

Entretien de Willy Holt à propos de la création du musée en avril 1991

Willy HOLT (1921-2007), décorateur de films, a travaillé avec des réalisateurs de talent anglo-saxons : Woody ALLEN, Otto PREMINGER, Arthur PENN, Fred ZINNEMAN,... et français : René CLEMENT, Pierre GRANIER-DEFERRE, Edouard MOLINARO, Jean-Paul RAPPENEAU, ... César 88 du meilleur décor pour *Au revoir les enfants* de Louis MALLE, Willy HOLT a appliqué sa méthode cinématographique au Musée d'Histoire L'Appel de la Liberté.

Votre rencontre avec Eve DUPERRAY, elle est le fruit d'un hasard intéressant...

En effet, dès 1987, après une longue réflexion et un travail préparatoire d'écriture d'un scénario, Eve DUPERRAY avait en tête, depuis le départ, de faire intervenir un décorateur de cinéma. J'étais le troisième sur une liste de professionnels. Le hasard a voulu que les deux premiers soient absents, j'ai donc été contacté avant tous. Séduit par le projet, j'ai accepté.

Elle ignorait que vous veniez de terminer *Au revoir les enfants* et que vous étiez ancien résistant et déporté, c'est une coïncidence remarquable !

Votre passé de résistant a-t-il influencé votre travail ?

Je m'en suis bien évidemment servi pour les reconstitutions. L'aventure m'avait suffisamment marqué pour que je m'en souvienne.

Comment avez-vous travaillé ?

Au cinéma, je suis avant tout au service du film et du metteur en scène. En ce qui concerne le musée, j'ai décidé d'être avant tout au service du musée et de son concepteur. Comme pour un film, je suis parti d'un scénario et des modifications apportées en fonction des rapports avec les résistants locaux, tout au moins pour la « spécificité régionale ».

Quel est l'apport le plus important dans votre intervention ?

Ce que j'ai apporté, c'est le côté spectacle. Je le crois indispensable à tout musée, quel qu'il soit. Il est important que les visiteurs participent à ce qu'ils voient. S'ils s'imprègnent de l'ambiance, ils entrent dans le sujet, s'y intéressent et commencent à poser des questions. C'est à nous d'y répondre. L'idée d'une suite de petits lieux reconstitués m'est venue immédiatement. C'était la plus efficace, je crois, pour replonger dans cette époque tous ceux qui l'avaient connue mais aussi et surtout pour expliquer d'une façon concrète aux jeunes la vie de leurs parents et la tragique aventure de la guerre et de l'occupation. Les jeunes, ce sont eux qui constituent le public le plus intéressant. Il fallait pour les motiver, leur faire vivre le drame de leurs aînés, leur expliquer les raisons de ce drame afin qu'il ne se reproduise plus. Il s'agissait de provoquer une réflexion par un préambule le plus attractif possible.

J'ai appris avec beaucoup de joie que le « décor » avait répondu à cette attente. Ce qui est fondamental, c'est de montrer la progression, les raisons de l'avant, les raisons de l'après... les causes et les conséquences. Mettre en évidence le rôle de la peur, de l'indifférence est un des propos du musée. Lorsqu'on suscite des questions et des réponses, la pédagogie devient très importante.

Cette nécessité d'expliquer sur laquelle vous insistez ne s'applique-t-elle pas surtout à la troisième partie ?

Oui, bien sûr, cette dernière partie est fondamentale et doit être soutenue par une explication. Au rez-de-chaussée les jeunes n'ont besoin de rien, à l'étage la vidéo est très explicite et les textes très accessibles. Par contre dans la troisième partie, si on ne lit pas, on ne retient rien et on tombe dans le défaut inhérent à beaucoup de musées : l'abondance de lecture. A ce niveau, l'accompagnement joue un rôle primordial.

Sur un plan pratique, comment avez-vous travaillé pour la reconstitution ?

Comme pour un film, il y a au départ un gros travail de recherche, de documentation photographique, indispensable au soutien littéraire du scénario. Ce travail a été réalisé avec l'aide de deux élèves de la F.E.M.I.S. (Fondation Européenne des Métiers de l'Image et du Son), particulièrement douées et motivées : Ariane AUDOUARD et Hélène BOUGY. Et pour moi, bien sûr, l'utilisation de la mémoire du vécu. Je me suis souvenu. Je me souviens.

Vous avez dit que vous avez éprouvé une certaine satisfaction lorsque vous avez visité le musée terminé...

Il fallait montrer la dureté de l'époque, ne pas ignorer les horreurs et la mort. Dire combien la peur et l'indifférence ont favorisé l'expansion du fascisme. Mais peut-être aurait-il fallu insister, comme l'a dit Madame Simone WEIL à la suite d'un débat sur le film Holocauste, sur le fait qu'un des éléments de survie a été le rire, l'humour et le goût de la vie.